



## **Le matérialisme dialectique et la dialectique du particulier dans son rapport à l'infini à l'exemple de 1 et -1**

Le positif s'oppose au négatif et inversement ; pour cette raison, toute définition ou détermination est en même temps une non-définition et une non-détermination, ou plus exactement une anti-définition, une anti-détermination. Dialectiquement, dire qu'une chose est cette chose en particulier revient ainsi en même temps, négativement, à dire tout ce qu'elle n'est pas.

Cela permet de saisir de manière meilleure l'unité des contraires d'une chose particulière dans son rapport à l'infini.

De manière dialectique, s'il y a 1, il y a -1, et inversement. Or, cela pose une question d'approche, à l'instar de si l'on prend :

$$4 + 5 + 1 = 10$$

Soit en effet -1 y est présent de manière masquée, soit il faut partir du principe que -1 est présent dans une addition miroir, qui serait alors une soustraction :

$$- 4 - 5 - 1 = - 10$$

Cela étant, la formule miroir peut très bien être également considérée comme en réalité présente de manière masquée dans l'addition, puisque son reflet sous forme de soustraction existe de toutes façons inévitablement aussi, comme *unité* des contraires.

La soustraction est forcément présente dans l'addition, même si elle n'est pas visible, car il n'y a pas d'addition sans soustraction, et inversement.

Il y a un moyen de saisir cet aspect fondamental en posant une soustraction sur la base de l'infini. C'est une hypothèse jamais pratiquée, mais elle semble tout à fait pertinente puisqu'elle correspond à la définition établie par Spinoza, reprise par Hegel puis Karl Marx, selon laquelle toute détermination est négation.

Cela donne :

$$\infty - 4 - 5 - 1 = 10$$

Autrement dit, si on retire 4, 5 et 1 à l'infini, on va se retrouver avec 10. De manière normale, on aurait dû avoir ce qui reste de l'infini sans 4, 5 et 1. On aurait cependant alors perdu la détermination.

Si l'on veut, l'addition comme aspect positif et la soustraction comme aspect négatif ont comme socle ce qu'on peut qualifier d'extraction du particulier « hors » de l'universel.

C'est là où on voit bien que l'addition est une soustraction et inversement : il ne s'agit pas tant d'additionner ou de soustraire, que de *déterminer*.

Lorsqu'on prend un paquet de dix bonbons, qu'on en enlève trois et qu'on calcule qu'il en reste sept, on détermine ce qui reste, et d'ailleurs on pourrait tout autant considérer qu'on ôte sept à dix que trois à dix, selon quels bonbons on considère de manière principale.

Tout calcul est concrètement avant tout une détermination, donc une négation de l'infini, afin de forcer à la particularité.

Une addition ne saurait être considérée séparément de ce rapport entre l'infini et le particulier. Si l'on prend :

$$4 + 5 + 1 = 10$$

On doit considérer que 4, 5, 1 sont ôtés à l'infini, que c'est un processus de détermination.

Comment, cependant, ce processus de détermination peut-il poser un particulier puisque l'infini reste ce qu'il est, et que 4, 5, 1 ainsi que 10 en relèvent donc toujours ?

On a beau en effet utiliser 4, 5, 1 ainsi que 10 autant qu'on le voudra, 4, 5, 1 ainsi que 10 restent pourtant toujours, en même temps, une composante de l'infini. Ils ne flottent pas de manière séparée quand on se met à les employer.

C'est là qu'on peut se tourner vers la dialectique de 1 et - 1. En effet, le particulier relève de l'infini et tout en étant déterminé, il reste une composante de l'infini. 4, 5, 1 ainsi que 10 sont à la fois à part de l'infini, hors de lui en tant que particuliers, et indissociables de l'infini, sans quoi ce ne serait plus un infini.

Cela implique qu'ils sont ce qu'ils sont et qu'en même temps ils ne le sont pas. Ils sont particuliers et universels. Chaque phénomène, chaque chose est lui-même et son contraire, relevant de l'infini et en même temps du particulier.

Et cette nature contradictoire éclaire l'existence du positif et du négatif, comme fruit de cette réalité contradictoire. C'est pourquoi 4, 5, 1 ainsi que 10 sont à la fois 4, 5, 1 ainsi que 10 et - 4, - 5, - 1 ainsi que - 10.

Non seulement la réalité est en mouvement contradictoire, mais elle est elle-même contradiction dans sa nature même. L'univers n'est pas « composé » de choses contradictoires, il est tel un univers en oignons avec des couches infinies entremêlés et se faisant écho telles des vagues, où tout obéit à la loi de l'unité des contraires, également la loi elle-même en tant qu'expression de l'univers lui-même.